

Hamlet

William Shakespeare

6 > 15.02.2025
Théâtre Jean Vilar

Outil pédagogique

5 > 6ème

Mise en scène, adaptation et traduction : Christophe Sermet

Avec Adrien Drumel, François Gillerot, Francesco Italiano, Sarah Lefèvre, Anne-Marie Loop, Nathalie Mellinger, Mathilde Rault, Fabrice Rodriguez, Zoe Schellenberg et Alexandre Trocki – Collaboration à l'adaptation : Caroline Lamarche – Scénographie et création lumières : Simon Siegmann – Création sonore : Maxime Bodson – Assistanat à la mise en scène : Quentin Simon – Stagiaire en scénographie : Georges Donnet – Création vidéo et typographie : Sam Bodson – Création costumes : Marie Szersnovicz – Création coiffures, perruques & maquillage : Katja Piepenstock – Habilleuse : Manon Bruffaerts – Régie générale : Giuliana Rienzi – Régie lumières : Arthur Demaret – Régie son : Célia Naver, Simon Pirson – Régie plateau : Olivier De Bondt, Lucas Hamblenne – Régie vidéo : Ludovic Desclin – Construction décor et confection costumes : Ateliers du Théâtre National Wallonie-Bruxelles.

Un spectacle de Christophe Sermet / Compagnie du Vendredi.

Une production du Théâtre National Wallonie-Bruxelles et de la Compagnie du Vendredi, en coproduction avec La Maison de la Culture de Tournai/Maison de création, Le Vilar (Louvain-la-Neuve), le Théâtre Populaire Romand – La Chaux-de-Fonds – Centre Neuchâtelois des arts vivants, La Coop asbl et Shelter Prod. Avec le soutien de Taxshelter.be, d'ING et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.

je 6.02 - 19h

ve 7.02 - 20h

sa 8.02 - 19h

ma 11.02 - 20h

me 12.02 - 20h

je 13.02 - 19h

ve 14.02 - 20h

sa 15.02 - 19h

**Le
Vilar**

Le théâtre sera la chose où j'attraperai la conscience du Roi.

Hamlet - Acte 2 scène II

*J'ai une envie urgente à partager : mettre en scène Hamlet
sans débauche de moyens ni grandiloquence,
pour atteindre une justesse dans le jeu et la forme.*

Christophe Sermet

Metteur en scène

La pièce

Sur une déroutante île flottante, redécouvrez la tragédie-mère dans une nouvelle adaptation qui fait claquer la langue.

Filant une métaphore marine pour raconter la tragédie, Christophe Sermet respecte l'intrigue originale et révèle le style flamboyant mais concis du texte shakespearien. C'est l'histoire d'un jeune homme dont on attend la vengeance en retour de l'assassinat présumé de son père – le roi. Incapable d'exercer la violence, Hamlet recourt aux mots et au théâtre pour la retarder. Il ira jusqu'à jouer la folie dans une enquête aux allures de thriller politique dans le huis clos d'un palais à la dérive. Un îlot que l'on ne peut fuir qu'en se jetant dans l'océan. Entre comique et tragique, la mécanique est lancée sans qu'on n'y puisse rien changer, ni aux pulsions humaines ni au bain de sang final.

Hamlet, c'est l'avènement d'un individu qui prend conscience qu'il est un mystère pour lui-même et sa quête d'identité trouve un écho dans le contexte actuel d'accélération numérique. Mais *Hamlet*, c'est aussi le doute qui s'insinue partout. Le héros se sert alors du théâtre pour tenter de percer le mystère de l'intrigue et sonder la part intime de chaque individu. Cette mise en abîme subtile du théâtre fait partie du jeu génial que propose la pièce, depuis quatre siècles. Quelle veine de la faire résonner dans votre nouveau théâtre !

Nous espérons cet outil pédagogique pensé au plus près de vos pratiques. Il est composé de ressources et propositions pour exploiter le spectacle avec les élèves, tout en restant dans le cadre de l'école.¹ Les élèves s'en emparent avant d'être spectateurs et spectatrices, ou après l'avoir été.

Ce document renvoie également à des activités ciblées de notre outil pédagogique : *Accompagner les premières sorties au théâtre*.² (Ce spectacle, d'une telle richesse théâtrale peut être exploité sous la quasi totalité des angles proposés par les fiches.) Vous vous sentirez libres d'adapter ces ressources aux réalités fluctuantes de vos pratiques d'enseignement.

Pour vos élèves et vous, le simple fait d'assister à la représentation, d'y prendre un minimum de plaisir ou de rebondir sur la représentation pour tenir en classe un échange sur les enjeux et les thématiques du spectacle peut évidemment suffire à rencontrer vos objectifs. Il est essentiel à nos yeux que la rencontre avec une oeuvre culturelle reste avant tout un plaisir.

Les pistes proposées contextualisent le spectacle et/ou tentent d'éveiller la curiosité du futur public, tout en lui donnant quelques clés pour profiter de l'expérience au théâtre. Quelques suggestions sont aussi faites pour prolonger la rencontre artistique au retour du spectacle. Les propositions sont donc structurées en 2 parties, *50 minutes auparavant* et *50 minutes après coup*, pour vous encourager à prendre ce temps avec vos élèves autour de leur sortie théâtrale. Elles sont à choisir, à combiner pour construire votre période, selon votre temps réel disponible, votre classe, vos affinités.

50 min. auparavant

À la recherche d'Hamlet

Cette séquence, issue du dossier pédagogique réalisé en 2019, la dernière fois qu'un *Hamlet* fut joué sur la scène du Théâtre Jean Vilar (mis en scène par Emmanuel Dekoninck), vous présente quelques pistes ressources afin d'établir un portrait du personnage d'Hamlet. Elle peut s'appliquer à toute mise en scène de la tragédie. Les portraits réalisés pourront être partagés avec le théâtre et l'équipe artistique.

¹ Dans le souci de répondre à vos attentes et réalités de professeurs, n'hésitez pas à nous faire des retours sur ce type de document ou à nous suggérer toute amélioration à prendre en compte pour les spectacles à venir, afin que vous puissiez exploiter au mieux la sortie théâtrale en classe.

² L'intégralité de cet outil est disponible sur simple demande. Nous pouvons également vous l'envoyer dans sa version imprimée.

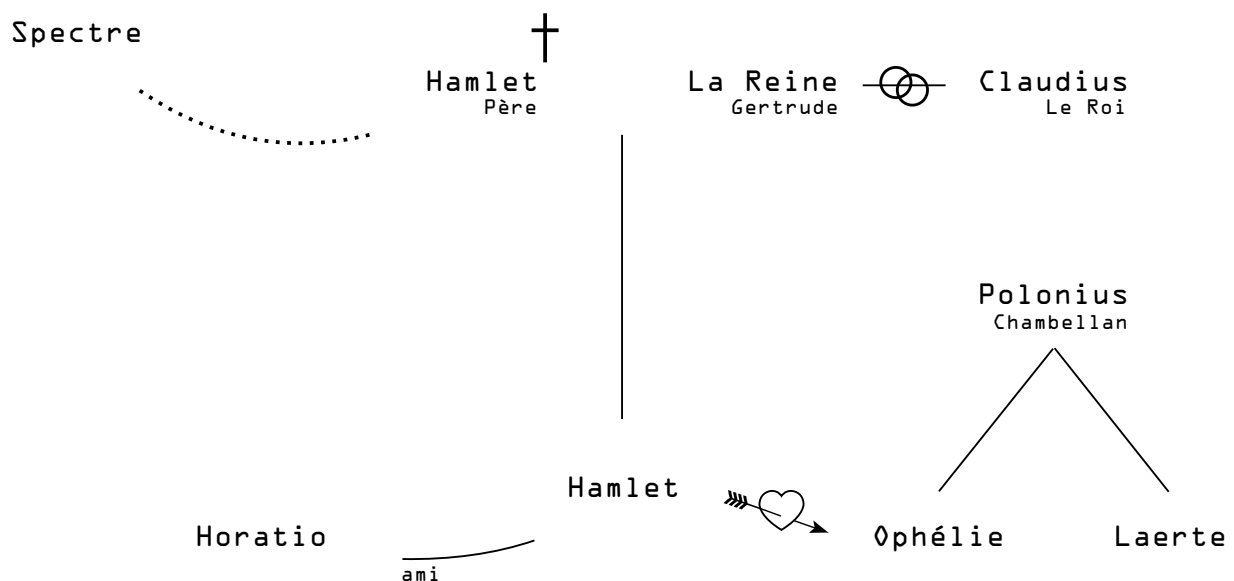
Figure cultivée par tous les acteurs et actrices, Hamlet³ n'en finit pas de désirer sa mère et d'admirer son père au point de vouloir le tuer pour lui prendre sa place. À force de réunir toutes les velléités d'un homme ordinaire, il est devenu, selon Thomas S. Eliot⁴, la Joconde en littérature...

Repères narratifs

Sur les remparts d'Elseleur, les soldats de garde redoutent l'apparition d'un spectre que la forteresse ne suffit pas à arrêter. Le fantôme du roi du Danemark révèle à son fils, Hamlet, qu'il est mort de la main de son propre frère, Claudius. Ce dernier a, peu après, épousé Gertrude, veuve du roi et mère d'Hamlet. La pourriture morale de la Cour éclate à l'occasion d'une représentation théâtrale orchestrée par Hamlet comme un miroir de la scélératesse du couple royal, prélude à sa vengeance. La tragédie emporte alors les protagonistes dans une spirale mortelle : Polonius, chambellan du feu roi puis de l'usurpateur, est assassiné par Hamlet ; sa fille Ophélie éprise de ce dernier sombre dans la folie et meurt noyée ; le duel final organisé par Claudius opposant Hamlet à Laërte – le frère d'Ophélie – leur est à tous trois fatal, tandis que la reine agonise, ayant bu le vin mêlé de venin que son époux destinait à son fils.

Monument de la littérature occidentale, à la fois tragédie politique, texte métaphysique, image éternelle de la modernité portée par une force poétique inaltérable, Hamlet interroge ce qu'est l'homme et, par là, interpelle chacun de nous.

Constellation des personnages d'Hamlet



³ Hamlet est l'une des personnages les plus connus de Shakespeare. Dans son oeuvre, il en a créé 1380. Vous en connaissez d'autres ?

⁴ T. S. Eliot (1888-1965) est un poète, dramaturge et critique littéraire américain naturalisé britannique. Il a reçu le prix Nobel de littérature en 1948.

En dehors de l'activité proposée du portrait, cette constellation peut être présentée en classe pour donner aux élèves des repères dans l'histoire qu'ils et elles découvriront. Ces personnages font partie de notre capital culturel collectif.

Hamlet au coeur de l'oeuvre de Shakespeare

Hamlet, probablement représenté autour de 1600-1601, est la pièce de Shakespeare qui a suscité le plus de commentaires et généré un véritable mythe autour de son personnage éponyme. Cette oeuvre, insaisissable et atemporelle, est connue par deux éditions parues du vivant de l'auteur, dont la première très elliptique, datée de 1603, indique que la pièce avait déjà été jouée à Londres, Oxford et Cambridge. La seconde, plus étoffée, paraît en 1604.

La pièce marque l'apogée d'une carrière déjà riche, se développant aussi bien dans le genre de la tragédie, de la comédie, des pièces historiques que de la poésie. Elle fascine d'autant plus qu'elle livre peut-être des clés sur la personnalité même de Shakespeare à travers Hamlet, metteur en scène du monde.

Contexte historique et culturel⁵

Bienvenue dans la Renaissance anglaise, souvent appelée « ère élisabéthaine ».

L'arrivée des Tudors

L'Angleterre de la fin du XV^e siècle entre dans une période de paix grâce à l'arrivée des Tudors sur le trône. Henri VII a mis un terme à la guerre des Deux Roses (qui opposait les York aux Lancastre) en piquant la couronne de Richard III. Finies aussi les guerres intestines qui ravageaient le pays. Les Anglais peuvent enfin respirer et se préparer à un raz-de-marée culturel et humaniste : la Renaissance.

Les caprices d'un prince

Tout commence comme dans un conte : « Il était une fois trois grands princes qui se disputaient le pouvoir en Europe : l'Anglais Henri VIII, le Français François I^{er} et le Germain Charles Quint. Ayant reçus de précepteurs humanistes la meilleure des éducations, ils maniaient l'épée, les mots, les instruments, les langues et les chiffres à la perfection. Seuls bémols : leurs égo surdimensionnés et leur besoin d'étaler leur grandeur par tous les moyens : prouesses chevaleresques, richesses, mets fins... et surtout mécénat. »

Henri VIII, qui a hérité de son père Henri VII, a reçu un colossal trésor grâce auquel les arts, l'architecture, la tapisserie et la musique vont faire un bon de géant. Amoureux des femmes, il n'hésite pas à se séparer de Rome pour pouvoir virer sa femme Catherine d'Aragon et épouser, contre l'avis du pape, la jolie Anne Boleyn. Par ce caprice amoureux, Henri devient le chef de l'Église d'Angleterre. Une rupture finalisée par sa fille, la reine Elisabeth I^{re} : durant ses 44 années de règne, elle va faire souffler un vent neuf sur cette Angleterre fatiguée par les guerres religieuses et instaurer une fois pour toute l'anglicanisme.

⁵ Issu du Grand Shakespeare illustré, Caroline Guillot, 2016.

L'âge d'or de la Renaissance avec Elisabeth I^{re}

L'iconographie étant tombée en désuétude avec la réforme, Elisabeth veut renforcer le symbole divin de l'image royale. Elle utilise les arts pour diffuser sa propagande, faisant de la peinture, de la littérature et du théâtre de précieux alliés.

Contrairement à certains de ses voisins, l'Angleterre ne s'inspire pas que de la Renaissance italienne. Son sol étant devenu depuis la Réforme terre d'asile pour bien des artistes réformés chassés d'Europe, les arts des pays nordiques font leur entrée. De quoi donner une Renaissance unique !

Grâce aux réformes de la reine, Londres, capitale cosmopolite de 300.000 âmes, change d'aspect à vitesse grand V. La Cour se sédentarise et fait construire à tout va. Avec l'arrivée des Prodigy Houses, d'inspiration flamande, l'architecture se modernise en abandonnant les vieux halls au profit des salles à manger et des salles de bal. Maintenant, on reçoit, on pense et on danse !

Une prospérité bienvenue

En écrasant l'Invincible Armada espagnole, Elisabeth ouvre les portes de la colonisation. L'Amérique est enfin à ses pieds, comme bientôt le reste du monde. Sa fibre commerciale fait des prouesses et avec la création de la Compagnie anglaise des Indes orientales, l'arrivée de richesses ne se fait pas attendre. Une belle aubaine pour poursuivre le mécénat si bien entrepris par papa. Bien des artistes en profiteront. Parmi eux, Shakespeare.

Regards sur Hamlet

Le vrai démontré par l'in vraisemblable

Par **Victor Hugo**⁶

William Shakespeare, 1864.

HAMLET. – Une sorte de parti pris gigantesque, la mesure habituelle dépassée, le grand partout, ce qui est l'effarement des intelligences médiocres, le vrai démontré au besoin par l'in vraisemblable, le procès fait à la destinée, à la société, à la loi, à la religion, au nom de l'Inconnu, abîme du mystérieux équilibre ; l'événement traité comme un rôle joué et, dans l'occasion, reproché à la fatalité ou à la providence ; la passion, personnage terrible, allant et venant chez l'homme ; l'audace et quelquefois l'insolence de la raison, les formes fières d'un style attendri, une aube ineffable dont on ne peut se rendre compte et qui éclaire tout ; tels sont les signes de ces oeuvres suprêmes. Dans de certains poèmes, il y a de l'astre...

HAMLET. On ne sait quel effrayant être complet dans l'incomplet. Tout, pour n'être rien. Il est prince et démagogue, sagace et extravagant, profond et frivole, homme et neutre. Il croit peu au sceptre, bafoue le trône, a pour camarade un étudiant, dialogue avec les passants, argumente avec le premier venu, comprend le peuple, interroge l'obscurité, tutoie le mystère. Il donne aux autres des maladies qu'il n'a pas ; sa folie fausse inocule à sa maîtresse une folie vraie. Il est familier avec les spectres et avec les comédiens. Il bouffonne, la hache d'Oreste à la main. Il parle littérature, récite des vers, fait un feuilleton de théâtre, joue avec des os dans un cimetière, foudroie sa mère, venge son père, et termine

⁶ **Victor Hugo** (1802 - 1885) est un poète, dramaturge, écrivain et homme politique français du XIX^e siècle. Il est considéré comme le plus important des écrivains romantiques de langue française.

Ses œuvres sont très diverses : romans, poésie, pièces de théâtre... Ses romans les plus connus sont *Les Misérables* (1862) et *Notre-Dame de Paris* (1831).

le redoutable drame de la vie et de la mort par un gigantesque point d'interrogation. Il épouvante, puis déconcerte. Jamais rien de plus accablant n'a été rêvé. C'est le parricide disant : que sais-je ?...

Ce drame est sévère. Le vrai y doute. Le sincère y ment. Rien de plus vaste, rien de plus subtil. L'homme y est monde, le monde y est zéro. HAMLET, même en pleine vie, n'est pas sûr d'être. Dans cette tragédie, qui est en même temps une philosophie, tout flotte, hésite, attermoie, chancelle, se décompose, se disperse et se dissipe, la pensée est nuage, la volonté est vapeur, la résolution est crépuscule, l'action souffle à chaque instant en sens inverse, la rose des vents gouverne l'homme. Oeuvre troublante et vertigineuse où de toute chose on voit le fond, où il n'existe pour la pensée d'autre va-et-vient que du roi tué à Yorick enterré, et où ce qu'il y a de plus réel, c'est la royauté représentée par un fantôme, et la gaieté représentée par une tête de mort. HAMLET est le chef-d'oeuvre de la tragédie rêve...

Nulle figure, parmi celles que les poètes ont créées, n'est plus poignante et plus inquiétante. Le doute conseillé par un fantôme, voilà HAMLET. HAMLET a vu son père mort et lui a parlé ; est-il convaincu ? Non, il hoche la tête. Que fera-t-il ? Il n'en sait rien. Ses mains se crispent, puis retombent. Au-dedans de lui les conjectures, les systèmes, les apparences monstrueuses, les souvenirs sanglants, la vénération du spectre, la haine, l'attendrissement, l'anxiété d'agir et de ne pas agir, son père, sa mère, ses devoirs en sens contraire, profond orage. L'hésitation livide est dans son esprit. Shakespeare, prodigieux poète plastique, fait presque visible la pâleur grandiose de cette âme. Comme la grande larve d'Albert Dürer⁷, HAMLET pourrait se nommer Melancholia. Il a, lui aussi, au-dessus de sa tête, l'horizon, un énorme soleil terrible qui semble rendre le ciel plus noir...

Cependant toute une moitié de HAMLET est colère, emportement, outrage, ouragan, sarcasme à Ophélie, malédiction à sa mère, insulte à lui-même. Il cause avec les gens du cimetière, rit presque, puis empoigne Laërte aux cheveux dans la fosse d'Ophélie, et piétine furieux sur ce cercueil. Coups d'épée à Polonius, coups d'épée à Laërte, coups d'épée à Claudius. Par moments son inaction s'entr'ouvre, et de la déchirure il sort des tonnerres.

Il est tourmenté par cette vie possible, compliquée de réalité et de chimère, dont nous avons tous l'anxiété. Il y a dans toutes ses actions du somnambulisme répandu. On pourrait presque considérer son cerveau comme une formation ; il y a une couche de songe. C'est à travers cette couche qu'il sent, comprend, apprend, perçoit, boit, mange, s'irrite, pleure et raisonne. Il y a entre la vie et lui une transparence ; c'est le mur du rêve ; on voit au-delà, mais on ne le franchit point. Une sorte de nuage obstacle environne HAMLET de toutes parts. Avez-vous jamais essayé de vous hâter, et senti l'ankylose de vos genoux, la pesanteur de vos bras, l'horreur de vos mains paralysées, l'impossibilité du geste ? Ce cauchemar, HAMLET le subit éveillé. HAMLET n'est pas dans le lieu où est sa vie. Il a toujours l'air d'un homme qui vous parle de l'autre bord d'un fleuve. Il vous appelle en même temps qu'il vous questionne. Il est à distance de la catastrophe dans laquelle il se meut, du passant qu'il interroge, de la pensée qu'il porte, de l'action qu'il fait. Il semble ne pas toucher même à ce qu'il broie. C'est l'isolement à sa plus haute puissance.

Hamlet avant sa tragédie

par **Johan Wolfgang von Goethe**⁸,
Wilhelm Meister, livre IV, chapitre 3, 1796.

⁷ **Albrecht Dürer** (ou Albert Dürer, en français) (1471 -1528) est un peintre, graveur et mathématicien allemand.

⁸ **Johann Wolfgang von Goethe** (1749 - 1832) est un poète, romancier, dramaturge, théoricien de l'art et homme d'État allemand. Goethe est aussi un scientifique, auteur d'une théorie de la lumière et de la découverte d'un os de la mâchoire.

Hamlet est un sujet central *des Années d'apprentissage de Wilhelm Meister*⁹. De même que certains metteurs en scène, abordent la pièce de Shakespeare en imaginant l'enterrement du père d'Hamlet, avant l'action même de la tragédie, Goethe imagine le personnage avant sa propre tragédie.

« Vous connaissez l'incomparable Hamlet de Shakespeare par la lecture qui vous en a été faite au château et qui vous avait enthousiasmés. Nous avons l'intention de la jouer et je m'étais chargé, sans savoir ce que je faisais, du rôle du prince ; je croyais l'étudier en commençant par apprendre par coeur les passages capitaux, les monologues et ces scènes où la force d'âme, l'élévation d'esprit, la violence se donnent libre carrière, où l'âme émue peut se révéler en de pathétiques accents.

Je me figurais ainsi entrer parfaitement dans l'esprit du rôle en assumant pour ainsi dire le poids de cette profonde mélancolie et en cherchant, sous cette oppression, à suivre mon modèle à travers l'étrange labyrinthe de ses sautes d'humeur et de ses singularités. Ainsi allais-je, apprenant, creusant, et finissant par croire que je ne faisais plus qu'un avec mon héros.

Mais plus j'avais, plus j'avais de peine à me faire une idée d'ensemble, et j'en arrivai à penser que cela était quasi impossible. Alors je me mis à lire la pièce tout d'un trait et, cette fois encore, je me heurtai à maints obstacles. C'étaient tantôt les caractères, tantôt l'expression qui semblaient se contredire et je désespérais presque de trouver le ton dans lequel je pusse tenir mon rôle tout entier, avec toutes ses déviations et ses nuances. Je me débattis longtemps en vain dans ce dédale jusqu'au moment où je crus enfin approcher du but par une voie tout à fait singulière.

Je me mis à rechercher tous les indices révélant le caractère d'Hamlet, dès avant la mort de son père ; je vis ce qu'il avait été, indépendamment de cette triste circonstance, indépendamment des terribles événements qui la suivirent, et ce qu'il serait peut-être devenu sans eux.

Cette fleur royale, délicate et de noble race, croissait sous l'influence immédiate de la majesté ; la notion de justice et de dignité princière, le sentiment du bien et de l'équité se développaient en lui à l'unisson de la conscience qu'il avait de sa haute naissance. C'était un prince, un prince né et qui désirait régner à seule fin que l'homme de bien pût l'être sans entrave. Agréable à voir, distingué par nature, généreux par le coeur, il avait tout pour être un jour le modèle de la jeunesse et la joie du monde.

Sans la moindre passion exubérante, son amour pour Ophélie était un secret pressentiment de douces exigences ; son goût pour les exercices chevaleresques n'était pas tout à fait inné, il y fallait, pour l'aiguiser et l'exalter, les éloges que l'on décerne au rival ; la pureté de ses sentiments le portait vers les êtres loyaux et il devait apprécier l'apaisement que goûte un coeur sincère dans l'intimité d'un ami. Jusqu'à un certain point, il avait appris, dans les arts et les sciences, à reconnaître et estimer le bon et le beau ; le mauvais goût lui répugnait et si, dans son âme délicate, la haine venait à germer, ce n'était que juste la dose nécessaire pour mépriser les courtisans versatiles et faux, et les tourner en dérision. Il avait de l'abandon dans ses manières, de la simplicité dans son comportement, sans complaisance pour l'oisiveté, mais sans ardeur excessive pour le travail. Il semblait continuer à la cour l'existence flâneuse de l'étudiant. Il avait l'humeur plus gaie que le coeur ; c'était un compagnon agréable, facile, discret, attentif et qui savait pardonner et oublier une offense, mais il lui était impossible de s'accorder avec quiconque outrepassait les limites de ce qui est juste, bon et convenable.

Si nous relisons la pièce ensemble, vous pourriez juger si je suis dans la bonne voie. J'espère du moins pouvoir parfaitement justifier mon opinion par des citations de textes. »

L'exposé fut solidement applaudi : la conduite de Hamlet semblait désormais en tout point explicable, croyait-on ; on apprécia fort cette façon d'entrer dans l'esprit de l'écrivain. Chacun se promit d'en faire autant pour une pièce quelconque et de développer ainsi la pensée de l'auteur.

⁹ Roman dans lequel le héros chemine et doit faire son apprentissage de la vie tout en déjouant les différents obstacles qui se dressent devant lui.

Daniel Mesguich, acteur et metteur en scène français

« Matrice de tout théâtre »

Hamlet de Shakespeare, matrice de tout théâtre (même de celui qui lui est antérieur), est une histoire qui n'en finit pas. Sa centaine de pages en sont, en réalité, cent milliards de milliards, au moins... Mettre en scène Hamlet – qui est, dit-on, le classique des classiques – est une entreprise qui relève, d'emblée, de l'interminable même, de l'impossible. Ou de la folie. Quant à moi, je reviens toujours à Hamlet (j'essaie de le mettre en scène tous les dix ans). Ou c'est que toujours Hamlet me revient, que, du moins, il m'en revient toujours quelque chose, puisque, à chaque lecture, en effet, je lui prête, j'investis : il me revient, donc, et cela à peine dit, déjà le voici, revenant, spectre, oui, sur mes propres remparts. Et s'il revient à moi, c'est aussi, que, par lui, à travers lui, je reviens à moi, comme après dix ans qui auraient été d'évanouissement.

Présentation de Hamlet, Albin Michel, 2012.

Patrice Chéreau, acteur, metteur en scène, réalisateur français

« Se confronter avec des chefs-d'oeuvre »

J'ai monté Hamlet parce qu'il y a un âge, un moment de sa carrière, où il est bon de se confronter avec des chefs-d'oeuvre, comme un soliste ou un chef d'orchestre se doit de jouer les concertos de Mozart ou les symphonies de Beethoven...

Propos recueillis par Guy Dumur, Nouvel Observateur, juillet 1988.

Olivier Py, dramaturge et metteur en scène français

« La totalité de la possibilité théâtrale »

Hamlet a recouvert de son aile la totalité de la possibilité théâtrale, politique et philosophique. Quatre mots peuvent circonscrire ce cri dans la nuit de l'Occident : la dictature, la mort, le théâtre et la folie. Et la combinaison puissante et multiple de ces quatre mots définit l'espace de pensée d'un siècle qui a perdu la garantie transcendante du christianisme et d'une Europe qui n'est plus unie à son origine que par l'angoisse de se perdre.

Les Mille et une définitions du théâtre (223), Actes Sud, 2013.

Sigmund Freud, fondateur de la psychanalyse

« Le thème d'Œdipe »

Pensons à Hamlet, ce chef-d'oeuvre de Shakespeare vieux de plus de trois cents ans. Je suis de près la littérature psychanalytique et me rallie à l'affirmation qu'il a fallu la psychanalyse pour enfin résoudre l'énigme de l'effet produit par cette tragédie en ramenant son sujet au thème d'Œdipe. Mais, avant elle, quelle surabondance de tentatives d'interprétations diverses, inconciliables entre elles, quel assortiment d'opinions sur le caractère du héros et les intentions du poète !

« Le Moïse de Michel-Ange », Œuvres complètes, XII, PUF, 2005.

Philippe Avron, acteur français

« L'essence-même d'une poésie à incarner »

Tous les poètes ne sont pas faciles à dire pour un comédien, mais le plus grand, plus grand même que Molière ou certains écrits de Beckett, c'est Shakespeare... L'essence-même d'une poésie à pouvoir être incarnée, jouée. [...]

C'est Shakespeare et son Hamlet, joint à mon goût de la philo-terminale, qui m'ont donné l'audace d'entrer en scène avec tous ces points d'interrogation comme un bouquet. Le théâtre n'est qu'interrogation. Il est fait pour qu'on s'étonne. Shakespeare dit que le plus grand acteur lancé dans le meilleur monologue ne résistera pas à l'entrée d'un personnage, à une porte qui s'ouvre.

Carnets d'artiste, 1956-2010, L'avant-scène théâtre, 2014.

Hamlet à lui-même, son soliloque.

Monologue, soliloque et aparté : quelle différence ?

« Monologue » et « Soliloque » sont des termes que l'on utilise parfois comme synonymes lorsqu'on analyse une pièce de théâtre.

Dans le monologue, le locuteur, seul en scène, s'exprime sans s'adresser à un autre personnage. Il peut s'adresser à lui-même ou au public. Il peut aussi parler à un personnage qui n'est pas présent.

Dans le soliloque, en revanche, le locuteur ne s'adresse qu'à lui-même. Le soliloque est donc un cas particulier du monologue.

Quant à l'aparté, il désigne un monologue prononcé en présence d'autres personnages, et à destination du public seulement. Dans les comédies, il est souvent bref et signalé par la didascalie.

Dans cette nouvelle version d'*Hamlet*, Christophe Sermet a adapté le texte à partir de la version anglaise originale et en comparant les traductions existantes.¹⁰ Vous découvrirez sur scène une nouvelle version du célèbre soliloque.

TRADUCTION du soliloque par Jean-Michel Déprats¹¹

Être ou ne pas être, telle est la question.
Est-il plus noble pour l'esprit de souffrir
Les coups et les flèches d'une injurieuse fortune,
Ou de prendre les armes contre une mer de tourments,
Et, en les affrontant, y mettre fin ? Mourir, dormir,
Rien de plus, et par un sommeil dire : nous mettons fin
Aux souffrances du coeur et aux mille chocs naturels
Dont hérite la chair ; c'est une dissolution
Ardemment désirable. Mourir, dormir,
Dormir, rêver peut-être, ah ! C'est là l'écueil.
Car dans ce sommeil de la mort les rêves qui peuvent surgir,
Une fois dépouillée cette enveloppe mortelle,
Arrêtent notre élan. C'est là la pensée
Qui donne au malheur une si longue vie.

¹⁰ Selon Peter Brook, les Français ont beaucoup de chance : ils peuvent périodiquement réinventer Shakespeare en l'adaptant aux évolutions de la langue sans être coincés par le respect obligé à l'original. La question de la traduction, et de la fidélité au sens comme à la poésie, est au coeur d'un débat où chacun prend ses libertés, s'impose ses obligations, éprouve ses plaisirs et ses souffrances...

¹¹ Jean-Michel Déprats est un traducteur de théâtre et un universitaire français, spécialiste de Shakespeare. Il dirige la traduction française de cet auteur à la Bibliothèque de la Pléiade.

Hamlet, fou ?

De nombreuses comédies de Shakespeare, à l'instar de *La Nuit des rois* ou de *Comme il vous plaira* mettent en scène des fous, des bouffons ou des clowns, personnages hauts en couleur et en verbe dont le rôle est souvent de révéler la vérité sur le monde et la société qui les entourent. Nichée au milieu de leurs longues répliques alambiquées se cache souvent la voix du dramaturge. Néanmoins, d'autres types de fous sont présents dans les tragédies et la découverte de la vérité se paye dans ces pièces au prix le plus fort, celui de la raison, voire celui de la vie. *Hamlet* est une pièce mettant en scène la folie sous toutes ses formes. Qu'elle soit feinte, véridique, grinçante, amusante, grivoise, ordinaire ou létale, elle hante la pièce du début à la fin.

Activité / Portrait

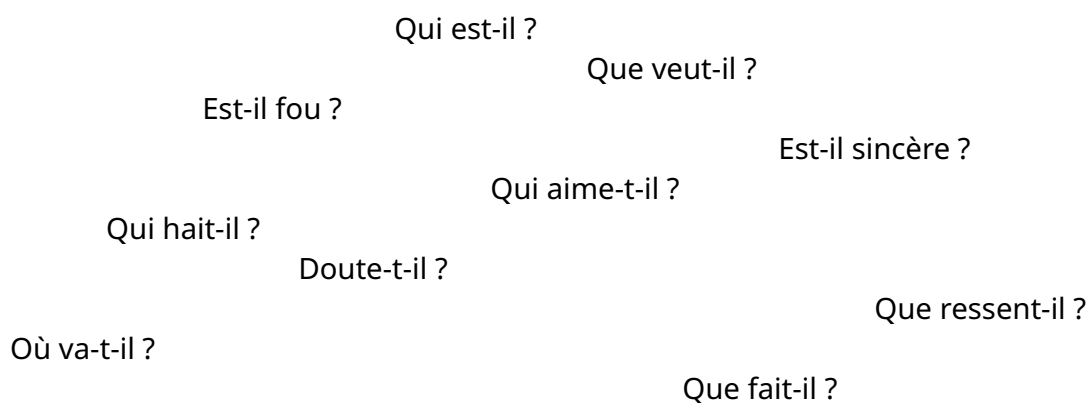
Quelle représentation vous faites-vous du personnage d'Hamlet ? Qui est-il et quelle est son histoire ?

À partir des ressources vues précédemment, ou de recherches complémentaires, ou encore de perceptions collectives : Établissez à votre manière, un portrait du personnage shakespearien d'Hamlet !

Ce portrait pourrait être rédigé, présenté oralement, ou encore illustré.

Partagez-nous le résultat de vos travaux ! Nous pourrions alors les relayer à l'équipe qui crée le spectacle. >>> justin.vanaerde@levilar.be

10 questions en vrac pour vous guider :



Pour aller plus loin, ou comme alternative, explorer notre outil pédagogique *Accompagner les premières sorties au théâtre*, et plus particulièrement la fiche 10 - *Le personnage*, et la fiche 14 - *Racines*.

Un Hamlet, en 2025.

Les jeunes assistent à un spectacle joué à travers le monde depuis plus de 400 ans. Se rendre au théâtre pour voir un Hamlet, c'est toujours se poser les questions de ce qui fera la singularité de celui-ci, et se créer un horizon d'attente.

Sur cette page [WEB](#), vous trouverez une balise, outil transversal réalisée par le Théâtre National : **Revisiter les classiques**. De nombreux metteurs et menteuses en scène contemporains trouvent leur terrain d'expression artistique dans le répertoire classique. Cela fait partie de la direction artistique de Christophe Sermet et sa compagnie, qui n'en sont pas à leur première « revisite ».

Lire cette balise en classe, en préambule de l'activité suivante. Ou simplement pour sensibiliser les élèves à ce qu'ils et elles vont voir, un classique : qu'est-ce que c'est, et pourquoi on en joue encore aujourd'hui ?

Récolter les traces du spectacle pour appuyer les raisons d'y assister. Vous avez choisi d'aller voir ce spectacle avec vos élèves. Le spectacle a été créé au Théâtre National en janvier 2025. En annexe, pour ne pas perdre de temps dans le processus de recherche, vous trouverez les ressources vous permettant de mener directement cette activité en classe :

- Entretien avec Christophe Sermet - Théâtre National
- Critique de presse par Catherine Makereel - Le Soir 25/01/25
- Critique de presse par Aurore Vaucelle - La Libre Belgique 24/01/25
- Video Théâtré-moi, à visionner [ici](#).

En parcourant ces documents, les élèves pointent les arguments qui leur donnent envie d'assister à la représentation. En quoi ça les encouragera-t-il à aller voir le spectacle ? **Pointer les éléments qui vont être déterminants à titre individuel, puis échanger collectivement.**

À partir de l'un ou l'autre des documents choisis, les élèves dégagent deux types d'informations : celles qui relèvent de la description, de l'information et celles qui sont des données subjectives, de l'ordre de l'appréciation (la partie critique, les avis), qu'elle émane du théâtre, de l'artiste ou de la journaliste.

Cette activité peut être préparatoire pour, après la représentation, rendre compte du spectacle et donner son avis. Les élèves ayant repéré ce qui est indispensable à donner comme information objective.

Pour aller plus loin, analyser l'affiche du spectacle, en écho à d'autres affiches d'*Hamlet* via la fiche 1 - *L'affiche de spectacle* de notre outil pédagogique *Accompagner les premières sorties au théâtre*.



50 min. après coup

Une pièce philosophique - l'existence, le doute, la vie, la mort.

Hamlet est une des pièces aux dimensions les plus philosophiques du répertoire théâtral occidental. Prolonger la rencontre avec le théâtre avec un débat philo en classe semble idéal.

Pour cela, nous vous renvoyons naturellement à la fiche 17 - *Le débat philosophique*. Et vous rappelons que vous avez la possibilité d'accueillir un médiateur ou une médiatrice en classe pour l'animation de ce débat qui encouragera les jeunes à se poser des questions philosophiques en accord avec leur vécu quotidien, idéaux et émotions, et en écho avec leur vécu au théâtre.

La philosophie, c'est se poser des questions. Les jeunes auront l'opportunité de s'en poser au retour du spectacle. **Leur proposer, par sous-groupes, d'émettre une question au ressort philosophique.**

Activité 2 : Collecter des questions, de la fiche pédagogique 17 : Le débat philosophique. Issue de notre outil transversal, Accompagner les premières sorties au théâtre.

Ensuite, **entamer un débat démocratique et philosophique, ou se contenter d'avoir encouragé les élèves à simplement se poser des questions.**

Une scénographie par Simon Siegmann

La scénographie résolument contemporaine du spectacle nous incite aussi à vous proposer de recueillir les impressions et réflexions des élèves après le spectacle. (Éventuellement à partir des photos pour rappel.) Elle amènera une belle analyse de la représentation. Qu'est-ce que le décor leur a raconté, a suscité en elles et eux ? Comment le décor a-t-il participé au climat de la pièce ? Comment ou pourquoi a-t-il soutenu les enjeux, les actions ou les personnages ?

Annexe 1

La pièce des pièces ! *Hamlet*

Entretien avec Christophe Sermet, metteur en scène

Inspiré par Shakespeare, théâtre qu'il arpente à sa manière depuis longtemps, Christophe Sermet signe l'adaptation et la mise en scène de *Hamlet*. Poésie et musique pour un récit qui pulse vivement. Et si le théâtre pouvait nous éclairer sur ce que nous vivons intimement et collectivement. Conversation avec l'artiste.

La première fois que vous avez rencontré l'œuvre de Shakespeare, c'était quand ?

Comme pour beaucoup, au conservatoire. Je n'ai pas un souvenir précis. Je dirais que Shakespeare est arrivé par petites touches. Il a infusé. Cela étant dit, je me suis intéressé très vite à *Hamlet*. Est-ce parce qu'*Hamlet* est réputé pour être la plus grande pièce du répertoire et la pièce du plus grand dramaturge ? Est-ce parce qu'il persiste un grand mystère dans la pièce ? Je ne sais pas. C'est le mystère *Hamlet*. Pourquoi s'y intéresse-t-on, c'est déjà un mystère. (Sourire)

Quel rôle le théâtre shakespearien a-t-il joué dans votre parcours de metteur en scène ?

Même si j'ai déjà travaillé sur le répertoire de Shakespeare avec les étudiant·es en école d'art ou monté la pièce *La Reine Lear* adaptée par Tom Lanoy au théâtre, c'est la première fois que je monte Shakespeare véritablement. J'ai surtout été influencé par les dramaturges de l'Est tels que Gorki ou Tchekhov, des théâtralités plus « domestiques ».

J'ai attendu longtemps avant de me frotter à Shakespeare. Sans doute à cause des difficultés liées à la traduction et à la représentation de la violence. Peut-être aussi ai-je trop vu de pièces shakespeariennes trop platement accommodées à l'ère du temps et à l'actualité ?

Si je suis très intrigué par le théâtre élisabéthain et ses pratiques, c'est parce qu'il avait l'ambition de s'adresser à tous les publics, le théâtre, à ce moment-là, voulait à la fois être populaire et dialoguer avec les élites, ce qui n'était pas sans provocation. La vie, dans ce qu'elle a de plus âpre, y faisait irruption.

C'est pourquoi Shakespeare nous attire tant. Son écriture est l'antithèse des écritures francophones. Elle est baroque, foutraque, parfois mal foutue. Selon moi, l'idée fondamentale est moins celle d'écrire l'œuvre parfaite que d'amener la vie sur le plateau. Shakespeare, c'est le théâtre vivant à tout prix, coûte que coûte, jusqu'à la mort. C'est précisément ce qui m'intéresse. La vie intense, la mort brutale, et l'ironie qu'il y a entre. Au théâtre, bien sûr !

Qu'est-ce que nous fait *Hamlet*, aujourd'hui ?

Hamlet questionne le fait de se questionner. Ce qui amène à la question de l'identité intime. Qui suis-je par rapport à moi-même ? Et à celles et ceux qui m'entourent ? Qui suis-je par rapport à ce que je me suis promis d'être ? Qui suis-je par rapport à ce que l'on attend de moi ? La famille ? L'état ? Et finalement, le monde.

Shakespeare parvient à nous parler de l'infiniment petit et de l'infiniment grand, de l'intime et de l'univers, dans une phrase unique. Ou en tout cas, de l'intime au monde. Il est très moderne. Son écriture continue à nous parler. Tandis que bon nombre d'écritures du répertoire classique restent engluées dans le passé.

Shakespeare nous met face à nos ambitions, et nos rêves. Il y a ce que l'on veut faire et ce que l'on parvient à faire. Il y a là une éthique. D'ailleurs, on note aujourd'hui le retour de la question de l'éthique par d'autres biais.

Pour autant, *Hamlet* n'apporte pas de réponses concrètes. Il nous permet de nous regarder dans un miroir fragmenté. Ce qui résonne beaucoup avec notre époque qui nous bombarde d'images de nous

tronquées, fallacieuses. Nous sommes sans cesse contraint·es de nous comparer à celles et ceux qui nous entourent.

Le personnage Hamlet est équivoque, excessif, sans fard. Il ôte les masques, un à un. La métaphore théâtrale est partout. La sincérité est-elle possible dans le monde ? La sincérité à laquelle on veut croire résiste-t-elle dans le monde ? La sincérité dans l'amour, dans les relations d'amitié, dans la raison d'état (ou bien commun) ? Telles sont ses questions.

Aviez-vous des références cinématographiques ou théâtrales avant de vous mettre au travail ?

Nous en avons tous·tes ! Nous sommes beaucoup à avoir vu plusieurs adaptations théâtrales ou cinématographiques de *Hamlet*. C'est LA pièce des pièces !

Il est possible d'en parler en citant uniquement des extraits de films ou de pièces. D'où mon envie de garder une forme de naïveté, voire une certaine distance à son égard. Autrement dit, raconter tout simplement l'histoire d'Hamlet sans être « citationnel », ni partir du postulat – souvent erroné – que tout le monde connaît l'histoire.

Contrairement à ce que l'on pense, la pièce est très complexe. Pour moi, il est donc important de ne pas mettre l'accent sur les punchlines. Avec les acteur·ices, j'aborde la pièce en la plaçant à bonne hauteur de femmes et d'hommes d'aujourd'hui.

Justement, vous avez adapté le texte à plusieurs mains, les vôtres et celles de Caroline Lamarche.

Le processus d'adaptation a été à la fois long et passionnant. J'ai lu Shakespeare dans le texte. J'ai pris connaissance de bon nombre de traductions en français. On peut dire qu'il existe même une histoire de la traduction de Shakespeare en français avec les traductions d'Yves Bonnefoy, Paul Celan ou François-Victor Hugo. J'ai également lu certaines traductions en allemand et en italien.

Sous quelle forme reçoit-on Shakespeare, aujourd'hui ? J'ai d'abord réalisé un vrai travail de fond avant de transmettre une première version à Caroline Lamarche. Elle l'a ensuite retravaillée de manière très simple en posant un regard nouveau sur elle, en la questionnant. On peut dire qu'à sa manière, elle l'a redécouverte. Et c'est d'autant plus intéressant que Caroline Lamarche est écrivaine. Elle amène du concret dans l'écriture.

Le pari était de ne pas édulcorer ni lisser la langue shakespearienne qui est la fois truculente et étrange : ses figures poétiques sont étonnantes.

Nous avons trouvé une langue à la fois fidèle et concrète, qui a à voir avec celle d'aujourd'hui, me semble-t-il.

Comment avez-vous travaillé avec les acteur·ices ?

Ici, je travaille à la fois avec des acteur·ices avec lesquelles j'ai travaillé récemment, que je ne connaissais pas, ou encore avec lesquelles je n'ai pas travaillé depuis longtemps. C'est une distribution très hétéroclite qui permet de ne pas se réfugier dans des automatismes.

J'ai peut-être voulu travailler ici davantage sur les contrastes. Je ne suis pas obsédé par la recherche d'un langage commun.

Pour moi, il est important que les acteur·ices s'approprient Shakespeare en fonction de leur nature propre – elle doit s'entremêler à la poésie du personnage, comme une sorte d'alchimie. Et c'est d'autant plus important que l'histoire d'*Hamlet* n'est au fond rien de moins que la quête de soi dans le monde.

Avez-vous été surpris par certaines propositions de jeu ?

J'ai été surpris, et je le suis encore. L'une des choses les plus surprenantes sans doute est que le spectre du père est joué par l'actrice Anne-Marie Loop qui est, pour moi, l'une des consciences du théâtre belge francophone. Elle a traversé toutes les époques. Elle charrie des pans entiers de l'histoire du théâtre belge récent. Le timbre de sa voix me saisit à chaque fois. En outre, les acteur·ices ont été formé·es dans les différentes écoles d'art belges et françaises. Il n'y a pas de chapelle. Ce qui transparaît sur le plateau, ce sont les complicités. Pour moi, la pièce parle beaucoup d'amour,

d'amitiés. Même si cela peut sembler un peu galvaudé à l'aune des questions de genre, on sent aussi que l'amitié se confond avec l'amour avec beaucoup de fluidité.

Si vous deviez formuler un vœu pour 2025, quel serait-il ?

J'aimerais que les conflits prennent fin, c'est le bon sens même, y compris ceux que l'on a tendance à oublier comme celui au Soudan. Le personnage de Hamlet questionne la violence. Sur fond de guerre, il lutte en vain contre le recours à la violence en convoquant le théâtre et la poésie. Il y a du sang sur le plateau. Comment ne pas penser à ce qui se passe dans le monde aujourd'hui ?

— Entretien réalisé par Sylvia Botella en janvier 2025

Annexe 2 Au Théâtre National, « Hamlet » sonde les âmes laides : une tuerie !

Qui du monde ou de moi est le plus fou ? A cette question universelle (et tristement d'actualité), Christophe Sermet répond avec un « Hamlet » d'une vivacité folle, porté par cette extraordinaire comète de comédien qu'est Adrien Drumel. A Bruxelles mais aussi Louvain-la-Neuve et Tournai.

■ Article réservé aux abonnés



Hamlet (Adrien Drumel) tente en vain de retarder une vengeance qui emportera inéluctablement sa mère (Nathalie Mellinger). - Marc Debelle.



Critique - Journaliste au pôle Culture

Par **Catherine Makereel** ([/3773/dpi-authors/catherine-makereel](https://3773/dpi-authors/catherine-makereel))

Publié le 23/01/2025 à 17:00 | Temps de lecture: 4 min

Souvent, l'équation est la suivante : Hamlet = grand-messe spectrale, dans des trémolos grandiloquents et une ambiance à peu près aussi joviale que le fameux crâne de Yorick, symbole de cette mort grimaçante qui hante toute la pièce. Et c'est vrai que le *hit* de Shakespeare, « la pièce des pièces », a un sérieux penchant morbide puisqu'il n'est qu'alignement « d'actes sanglants, de sentences accidentelles, de meurtres aveugles, de morts causées par la ruse et de perverses manigances ; et de machinations foireuses retombées par erreur sur la tête de leurs auteurs », ainsi que le résume Horatio à la fin de la célèbre tragédie.

Pourtant, il est d'autres Hamlet possibles, qui ne soient pas forcément des ombres fantomatiques, calquées sur ce Roi du Danemark assassiné par un traître, mais plutôt une matière fantasque, charnelle, turbulente, fiévreuse, absurde. C'est ainsi que l'aborde Christophe Sermet, avant tout comme une extraordinaire machine à jouer. Pour le metteur en scène, à qui l'on doit d'autres adaptations décapantes d'auteurs classiques comme Tchekhov ou Gorki, le personnage de Hamlet est le vaisseau amiral du théâtre puisqu'il se sert des mots, de la langue, de l'illusion (il simule la folie), et même d'une troupe de comédiens pour démasquer le meurtrier de son père et usurpateur de la couronne. « Le théâtre sera le lieu où je piégerai la conscience du roi. »

Un univers hétéroclite

C'est en prenant ces paroles à la lettre que Christophe Sermet joue copieusement avec les planches. Il les déboîte sans complexe, les réarrange avec fantaisie, y insère toutes sortes de trappes surprenantes, et y glisse un univers joyeusement hétéroclite et anachronique pour fabriquer une fable intemporelle. Comme la musique, qui flirte avec les Rolling Stones et Bob Marley, quand elle ne dérive pas vers l'électro ou le métal, les costumes naviguent dans tous les styles, entre Horatio qui déboule en Travolta (époque *Fièvre du samedi soir*) et Hamlet en

tee-shirt grunge sur lequel est inscrit un tonitruant et cynique « Hi Mum » dans la scène où il tente de tuer sa mère. Malgré tout, deux couleurs dominent le plateau et servent de fil rouge (et blanc) à la mise en scène.

De la scénographie (épatante structure à cachettes et tiroirs de Simon Siegmann) aux costumes, le rouge et le blanc imprègnent la pièce de bout en bout. Le rouge, annonçant les manœuvres sanglantes à l'œuvre, viendra peu à peu souiller le sol, les murs, les vestes, les robes et tout ce qui se pavane dans un blanc immaculé, métaphore des prétentions de vertu d'une royauté corrompue. Et au milieu de tout cela fuse une incroyable comète : Adrien Drumel. Astre au noyau brillant, qui jaillit, explose, galope sur la scène et laisse une traînée lumineuse derrière lui, le comédien est un Hamlet tout bonnement effervescent.

Le feu de la vengeance

Tandis que Mick Jagger chante *Play with fire*, lui joue avec le feu de la vengeance, de l'amour, de la fraternité, de la trahison, du destin. Dans une mutinerie permanente, son jeu est d'un naturel confondant, déballant les répliques cultes (« être ou ne pas être »), sans emphase mais simplement avec la sincérité, la naïveté presque, d'un cœur sans filtre. Il n'est pas le seul artiste magnétique dans cette distribution impressionnante. On signalera notamment la performance de Zoé Schellenberg dans le rôle d'Ophélie : rarement folie aura été jouée avec tant de justesse ! Mais aussi Alexandre Trocki, improbable ressort comique en Polonius lunaire, et Anne-Marie Loop, qui alterne les personnages – du père de Hamlet au fossoyeur – avec une aisance remarquable. Tout ce beau monde (dix comédiens sur scène) alimente une pièce en forme de feu d'artifice scénique où l'on ne sait jamais ce qui va surgir comme étincelles – entre hémoglobine à la Tarantino et clin d'œil vampirique à Nosferatu – mais où l'on peut être sûr que tout cela culmine dans un bouquet final qui illumine le ciel du théâtre belge.

Jusqu'au 1/2 au Théâtre National, Bruxelles. Du 6 au 15/2 au Vilar, Louvain-la-Neuve. Les 19 et 20/2 à la Maison de la Culture de Tournai.

Être ou ne pas être un meurtrier?

Scènes Hamlet n'est pas d'accord pour exercer la violence qui néanmoins advient.

Critique Aurore Vaucelle

Le théâtre sera la chose où j'attraperai la conscience du Roi." La fin de l'acte II scène II est, à la fois, le point de bascule de la tragédie d'Hamlet, orphelin de son père, le roi du Danemark, et en même temps, le moment où le théâtre devient le lieu de résolution de la vraie vie.

Hamlet, prince intranquille joué par un Adrien Drumel - d'abord attractif jusqu'à être hypnotique -, a eu vent de la vérité, balancée par le fantôme paternel. Le nouveau roi Claudius est un Caïn en douce, ce qui contraint Hamlet à devoir penser la vengeance. Lucide et à la fois loyal à l'égard du parent disparu - bien qu'à un moment, le fils se demande si son père était au clair avec l'exercice du pouvoir -, Hamlet cherche à faire cohabiter ce que lui assigne son destin avec ses convictions intimes.

Comment punir sans reproduire la violence. Comment ne pas faillir à son rôle de fils. Comment aimer la mère perverse.

Tu aurais fait quoi à la place d'Hamlet?

Rien à faire, depuis plus de 400 ans que l'on joue Hamlet (la légende veut qu'une représentation de la pièce s'entame toutes les minutes quelque part dans le monde), son personnage cherche toujours avec vigueur (non démentie par cette version de Christo-

phe Sermet) comment vivre la tragédie de l'existence tout en demeurant juste.

On pourrait mettre la chose à distance, ranger ce classique écrit en 1600 dans les catégories "théâtre baroque" ou "big success du bon William", ce serait oublier que le tragique mis en scène par Shakespeare est de celui qui imbibe nos vies. Parfois, on passe l'éponge ou, au contraire, on absorbe le tragique (on adore, à ce sujet, l'imitation du bruit de l'éponge par Adrien Drumel).

Mais parce qu'il n'a pas décidé d'en passer par la violence, Hamlet lutte pour faire éclore la justice autrement: créer la mise en abîme nécessaire "pour attraper les consciences". Et ça lui demande plus d'effort qu'un coup d'épée dans le dos... Mais quel effet! Au moins autant sur les protagonistes: Ophélie énamourée, la Maman (Nathalie Mellinger) décoiffée, Horacio (François Guillerot), very big fan.... Bel effet, aussi, sur le public du National, debout, qui bat des mains, trois heures plus tard.

Révolte de la jeunesse

Christophe Sermet a adapté Hamlet ★★★★★ à partir de la version anglaise originale en comparant les traductions existantes. Sa "revisitation" n'enlève rien à la richesse de la langue originelle en y faisant entendre le carambolage des registres de langue. Et un petit transistor qui chantonne "All My Loving" des Beatles..., ça nous détend.

Servi par la vélocité linguistique de ses comédiens, son texte recèle une grande pelletée d'humour (jeu d'objets, jeu de mots), qui détonne avec le drame filial. Alexandre Trocki, truculent en conseiller du roi à déconseiller, est un festival de facéties jusqu'à ce qu'il meure "par inadvertance". Le tragique est, de fait, ailleurs. La scène, devenue littéralement la terre, ne divertit plus, elle alerte. Avant d'enterrer.

Sermet ne cherche pas à ancrer à tout prix le classique shakespearien dans l'actualité, mais oblige à regarder pourquoi Hamlet choisit la folie comme mode d'action.

Cette version offerte par la Compagnie du Vendredi souligne comme il est difficile pour la jeunesse d'être agissante dans un monde où l'arrière-garde, représentée ici par le masculin, galvaude l'exercice du pouvoir après l'avoir sciemment subtilisé. Hamlet a beau être au courant, il réfléchit à l'acte à commettre. Quant à Ophélie (Zoé Schellenberg, qui, dans un bain de sang, nous scie), elle n'a que la démence pour montrer sa révolte profonde, son opposition philosophique à l'égard du monde tel qu'il tourne.

→ "Hamlet", de William Shakespeare, mise en scène de Christophe Sermet (3h15 avec entracte), au Théâtre national, à Bruxelles, jusqu'au 1^{er} février. Et aussi en tournée du 6 au 15 février au Vilar, à Louvain-la-Neuve, et à la maison de la culture de Tournai, les 19 et 20 février. Infos: www.theatrenational.be

"Heureuses reparties qu'a souvent la folie, et que la raison et le bon sens ne trouveraient pas avec autant d'à-propos."

Polonius

À propos de la prétendue folie d'Hamlet (Acte II, Sc. II).

Hamlet (Adrien Drumel) et Horacio (François Guillerot) après le bain de sang de la justice shakespearienne.



EN BREF

Presse

Décès de Jean-François Kahn

Journaliste et essayiste, Jean-François Kahn est mort à 86 ans. Il était le fondateur de l'Événement du Jeudi et de Marianne. Entré très jeune à Paris Presse, il couvre la guerre d'Algérie et révèle l'affaire Ben Barka, l'opposant marocain enlevé en plein Paris par des policiers en 1965 et dont le corps n'a jamais été retrouvé. L'Express, Le Monde, Europe 1, la direction des Nouvelles Littéraires, du Quotidien de Paris, brièvement du Matin, il assouvit sa passion pour la presse et ne mâche pas ses mots. Auteur de nombreux ouvrages principalement politiques, il avait encore sorti Ne m'appellez plus jamais gauche. D'après Maurice Szafran, qui avait cofondé Marianne avec lui, il venait de terminer un livre sur "le retour du fascisme". (AFP)

Musique

Les dix ans du Voodoo Village

Le festival de musique électronique Voodoo Village soufflera cette année ses dix bougies. À cette occasion, le festival prendra ses quartiers dès le vendredi 12 septembre et s'étalera jusqu'au dimanche 14 septembre.

Littérature

La famille Souris orpheline

Auteur d'une vingtaine d'albums à L'École des loisirs, Kazuo Iwamura est décédé le 19 décembre 2024, à l'âge de 85 ans, à son domicile, entouré de sa famille. Sa maison d'édition vient seulement d'en être informée. Né à Tokyo en 1939, Kazuo Iwamura est devenu célèbre pour sa série La famille Souris, qui a conquis des générations de lecteurs en France et dans le monde entier. L. B.